



30 NOVEMBRE 2021

PRESENCE DES MISSIONS
ETRANGERES AU CAMBODGE,
1659-1975
REPERES HISTORIQUES

IRFA

INSTITUT DE RECHERCHE FRANCE ASIE
28 rue de Babylone 75007 Paris

XVII ^{ème} siècle : Les premiers missionnaires au Cambodge	2
(1659-1850) Création du vicariat apostolique de Cochinchine.....	2
(1659–1679)	2
(1679- 1743).....	3
(1743-1838).....	4
(1743–1760) <i>M^{gr} Lefèbvre</i>	4
(1764–1771) <i>M^{gr} Piguel</i>	4
1767 : <i>Fondation du séminaire à Ha Tien</i>	5
(1774–1799) <i>Mgr Pigneau de Béhaine</i>	5
(1838–1850)	6
(1850–1940) Création du vicariat apostolique du Cambodge	7
(1850–1869) <i>M^{gr} Miche</i>	7
(1874–1895) <i>M^{gr} Cordier</i>	8
(1896–1902) <i>M^{gr} Grosgeorge</i>	8
(1902–1928) <i>M^{gr} Bouchut</i>	8
(1928–1938) <i>M^{gr} Herrgott</i>	8
L'œuvre de traduction des missionnaires	9
(1940–1975) Expulsion des missionnaires du Cambodge.....	9
(1940–1945) L'occupation japonaise	9
(1945–1963) La mission après la guerre	10
(1945)–1955) <i>Reprise des activités missionnaires</i>	10
(1955–1963) <i>M^{gr} Raballand</i>	10
(1963–1975) Expulsions des MEP du Cambodge.....	10
(1963–1970) <i>M^{gr} Ramousse</i>	10
(1970–1975) <i>Le début des persécutions</i>	11

XVII^{ème} siècle : Les premiers missionnaires au Cambodge

La venue des missionnaires chrétiens au Cambodge s'inscrit dans l'histoire des grandes découvertes européennes des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Avant l'arrivée de prêtres MEP au XVII^{ème} siècle, l'évangélisation de l'Asie s'organise par le biais du Patronat (*Padroado*), un arrangement entre la Papauté et les souverains ibériques, établi dans le cadre de l'évangélisation des territoires nouvellement découverts. En 1494, le traité de Tordesillas signé entre l'Espagne et le Portugal avec la bénédiction papale, leur permet de se diviser le monde en deux sphères d'influence. En somme, le Pape confie aux souverains espagnol et portugais la politique missionnaire de l'Église. Alors que l'Espagne se consacre aux territoires d'Amérique du Sud, le Portugal est spécifiquement chargé des chrétientés d'Extrême-Orient.

En 1555, le Dominicain portugais Gaspar da Cruz est le premier missionnaire à pénétrer au Cambodge. Accueilli à la cour royale de Longyek, il quitte pourtant le pays pour se rendre en Chine. Il faut alors attendre la venue du P. Sylvestre d'Azevedo, Dominicain lui aussi, à la fin du XVI^{ème} siècle pour voir les premières conversions dans la région, même s'il ne parvient pas à développer une vraie communauté chrétienne. Au XVII^{ème} siècle, des petits groupes chrétiens se forment autour de villages de réfugiés Japonais ayant fui les persécutions dans leur pays, et de Portugais chassés d'Indonésie par les Hollandais. Plus tard, des Vietnamiens viennent s'agréger à cet ensemble hétéroclite groupé à Columpé (future Phnom Penh) et à Ponhea Lu, près de Longyek.

(1659-1850) Création du vicariat apostolique de Cochinchine

(1659-1679)

La création des premiers vicariats apostoliques de Cochinchine, du Tonkin et de Chine par le bref *Super Cathedram Principis Apostolorum* du Pape Alexandre VII en 1659, stimule l'arrivée de missionnaires dans la région. Le 22 août 1662, après un voyage de deux ans et un mois, M^{gr} Pierre Lambert de la Motte, l'un des pères fondateurs des MEP, accompagné des PP. Jacques de Bourges et François Deydier, arrive à Ayutthaya, capitale du Siam, dans le but de rejoindre le vicariat qui leur a été assigné : la Cochinchine.

Celui-ci s'étend sur la moitié sud de l'actuel Vietnam et sur le Cambodge. En serré par les puissants royaumes du Siam et de l'Annam, le Cambodge est victime de nombreux conflits entre le XVII^{ème} et le XX^{ème} siècles, et voit son territoire régulièrement grignoté par ses voisins.

M^{gr} Lambert de la Motte n'entrera pas au Cambodge : « le royaume khmer n'entre pas dans les objectifs du vicaire apostolique, qui par ailleurs ne dispose que de peu de prêtres »¹. C'est le P. Louis Chevreuil, l'un des compagnons du défunt M^{gr} Ignace Cotelendi, qui pénètre le premier dans le pays. Envoyé par le vicaire apostolique de Cochinchine en tant que provicaire en 1664, il est contraint de quitter le pays en août 1665, accompagné du P. Antoine Hainques. Tombé malade en cours de route, il est recueilli à Baria – près du delta du Mékong – par un prêtre portugais, le P. Paul d'Acosta, qui lui confie temporairement sa charge, en attendant qu'un autre Portugais soit envoyé. Le massacre des Cochinchinois de Columpé pousse alors le P. Chevreuil à rester au Cambodge, où il poursuit son apostolat pendant cinq ans, mais sans franc succès, en raison de son manque de maîtrise du khmer :

Voici la troisième année que je passe ainsi sans avoir converti un seul païen, parce que, quelques recherches que j'aie pu faire, il ne m'a pas été possible de trouver un interprète qui sût assez bien les termes de religion pour me mettre en état d'expliquer la nôtre d'une façon intelligible.²

(1679- 1743)

En 1679, à la mort de M^{gr} de la Motte, M^{gr} Louis Laneau prend la charge du vicariat apostolique du Siam et hérite temporairement de la juridiction sur la Cochinchine en attendant la nomination d'un successeur. Vers la fin des années 1680, il envoie P. Pierre Lenoir à Columpé, au Cambodge, en tant que provicaire. Choissant de s'y installer avec des Chrétiens cochinchinois, le nouvel arrivant est cependant passé à tabac par les Métis portugais ; il est contraint de rentrer en Cochinchine. M^{gr} Laneau envoie alors deux nouveaux missionnaires en 1682 : le Franciscain portugais Louis de la Mère de Dieu et le P. Jean Genoud, MEP, qui s'installent à Ponhea Lu. Le P. Genoud apprend le khmer auprès d'un Jésuite japonais présent sur les lieux. Pourtant, la même année une invasion vietnamienne détruit le camp portugais de Ponhea Lu et le contraint à quitter le pays pour la Birmanie, où il meurt en martyr en 1693.

M^{gr} Guillaume Mahot prend la tête du vicariat de Cochinchine de 1682 à 1684. A l'issue de son épiscopat, les MEP, en proie à des conflits internes, perdent la charge du vicariat pour une cinquantaine d'années. Pendant ce temps, M^{gr} François Pérez, prêtre siamois formé au séminaire d'Ayutthaya, occupe le siège du vicariat apostolique jusqu'en 1728. A sa mort, M^{gr} Alexandre de Alexandris, un barnabite italien, lui succède pour dix ans.

¹ CHRETIENNE Vincent, *La société des Missions-Étrangères de Paris au Cambodge (1665-2020)*, Paris : Collection MEP, 2021, p. 5.

² PIANET Jules, *Histoire de la mission du Cambodge : 1552-1852*, Hong Kong : Imprimerie de Nazareth, 1929, p. 722.

Au début du XVIII^{ème} siècle, la communauté chrétienne du Cambodge est marquée par les divisions entre les Chrétiens restés fidèles au *Padroado* et installés à Prambey Chhaom, et les partisans des vicaires apostoliques, vivant à Thonol.

(1743-1838)

(1743–1760) M^{gr} Lefèbvre

En 1743, M^{gr} Armand Lefèbvre prend la tête du vicariat apostolique de Cochinchine, où une nouvelle persécution éclate en 1750. Le clergé, alors principalement constitué de pères MEP, doit s'exiler. Parmi eux, le P. Bertrand d'Azéma est missionné au Cambodge afin de s'occuper des réfugiés cochinchinois et d'« établir un pont entre la Cochinchine et le Siam pour faciliter l'envoi de séminaristes à Ayutthaya³ » où se trouve le Collège général. Cet établissement religieux remplit la fonction de séminaire. Il est spécifiquement chargé de former les membres des clergés locaux de l'ensemble des vicariats apostoliques d'Asie. Pour sa nouvelle mission, le P. d'Azéma est rejoint par le P. Guillaume Piguel en 1751, et s'installe à Thonol où il apprend le khmer, bâtit une église et poursuit l'apostolat auprès des Cambodgiens. De son côté, le P. Piguel parvient à mettre fin au conflit de la communauté chrétienne de Prambey Chhaom qui divisait les partisans des vicaires apostoliques et ceux du *Padroado*.

Face au succès des deux missionnaires à Thonol, M^{gr} Lefèbvre les rejoint en 1757, et fait ainsi du vicariat apostolique de Cochinchine le siège épiscopal provisoire. Cependant, deux ans plus tard, une nouvelle invasion vietnamienne frappe la communauté de Thonol et la détruit partiellement. A la mort du P. d'Azéma, le P. Piguel poursuit son ministère à Thonol, malgré les embûches. En 1762, il est élevé à la dignité d'évêque, sacré à Ayutthaya le 9 décembre 1764. De retour au Cambodge, il installe sa résidence épiscopale à Prambey Chhaom d'où il prépare la reconstruction de la mission de Cochinchine.

(1764–1771) M^{gr} Piguel

Au début de son épiscopat, la mission manque de missionnaires : seul le P. Pierre Halbout se trouve au Cambodge. Il est rejoint par le P. Denis Boiret en 1765 et, en 1768, par le P. Levavasseur à qui M^{gr} Piguel confie la mission d'apprendre le khmer dans le but de traduire les prières et les catéchismes. A la mort de M^{gr} Piguel en 1771, le P. Levavasseur, provicaire depuis le départ de P. Denis Boiret, revient à Prambey Chhaom pour s'occuper de la communauté chrétienne.

³ CHRETIENNE Vincent, *La société des Missions-Étrangères de Paris au Cambodge (1665-2020)*, Paris : Collection MEP, 2021, p. 8.

Au cours de son épiscopat, M^{gr} Piguel cherche à créer une nouvelle mission auprès des communautés peuplant les montagnes frontalières séparant le Cambodge de la Cochinchine. En 1773, le P. Joachim Juguet commence l'apostolat auprès du peuple stieng du village de Saat. Il y meurt de maladie un an plus tard.

1767 : Fondation du séminaire à Ha Tien

En 1767, les invasions birmanes au Siam suivies de la destruction d'Ayutthaya, centre de l'évangélisation au Siam, poussent le P. Jacques Corre et quelques chrétiens à s'enfuir au Cambodge afin d'y rebâtir l'ancien séminaire – auparavant établi à Chanthaburi, au Siam –, vital pour le bon fonctionnement de la mission. Le séminaire est installé à Ha Tien sous la direction des PP. Pierre-Joseph Pigneau de Béhaine et Jacques Morvan. Cependant, le Cambodge étant en proie à de nombreux troubles politiques, le séminaire est rapidement contraint de fermer ses portes. En 1770, il rouvre, mais cette fois-ci à Pondichéry. M^{gr} Piguel confie alors au P. Levasseur la mission d'établir un petit séminaire à Kuk Nguon, établissement qui sera ensuite déplacé à Prambey Chhaom. Les premières ordinations de prêtres locaux ont lieu en 1776.

(1774–1799) Mgr Pigneau de Béhaine

Nommé vicaire apostolique le 24 septembre 1771 et ordonné évêque le 9 décembre 1774, M^{gr} Pigneau de Béhaine prend la tête du vicariat de Cochinchine à la mort de M^{gr} Piguel. Tout d'abord, il souhaite trouver un endroit propice à l'établissement d'un séminaire. Le territoire stieng étant perçu comme un lieu calme, il y envoie les PP. Levasseur et Julien Faulet accompagnés de l'ancien Jésuite Tite Le Clerc. A Chhlong, les missionnaires achètent un terrain où le P. Faulet s'établit tandis que les deux autres missionnaires pénètrent plus profondément en terre stieng, sans succès. Le P. Levasseur meurt de maladie le 1^{er} juin 1777. De son côté, le P. Le Clerc s'établit à Chhlong tandis que le P. Faulet demeure temporairement à Saat avant de devoir repartir en raison des conditions de vie misérables. Il est nommé à Thonol où il exerce jusqu'en 1781 avant de retourner en France, mettant ainsi fin à la mission stieng.

En 1775, peu de temps après son arrivée à Prambey Chhaom, M^{gr} Pigneau de Béhaine installe son siège épiscopal à Hatien (Ha Tien). Il envoie au Cambodge les PP. Blaise Grenier et Jacques Liot, mais leur ministère est interrompu par les invasions siamoises et vietnamiennes qui causent la destruction des communautés de Prambey Chhaom et Thonol en 1782 :

Sur les 1500 chrétiens présents dans le royaume avant la guerre, neuf-cents sont exilés au Siam. Trois cents autres, menés par le franciscain Jean a Jesu, trouvent refuge à Battambang, alors annexée par les Siamois [...].⁴

Les Chrétiens restants se dispersent dans les régions du Cambodge. Le séminaire est déplacé à Chanthaburi, au Siam, par le P. Liot. Malgré ces troubles, le vicaire apostolique de Cochinchine persiste à envoyer des missionnaires au sein de ces communautés, à l'image des PP. Jacques Pillon en 1789 et Jacques Liot en 1798. Cependant, alors qu'en France la Révolution entraîne la fermeture du Séminaire des MEP, l'envoi de nouveaux missionnaires s'interrompt et ne reprend qu'en 1815. Jusqu'à cette date, le Cambodge n'a plus de nouveaux missionnaires pour prendre en charge ses quelques centaines de chrétiens, et la mission tombe dans l'oubli général.

Je ne puis me déterminer à sacrifier un missionnaire aux chrétiens qui sont au Cambodge ; en comptant même les enfants, ils ne sont qu'un peu plus de deux cents ; je vous demande si bonnement il y a de quoi occuper un homme.⁵

(1838-1850)

En Cochinchine, les persécutions de l'empereur Minh Mang compliquent l'envoi de missionnaires. Le Cambodge redevient donc une destination intéressante au sein de l'immense vicariat. En 1838, le Séminaire des Missions Étrangères y envoie les PP. Jean-Claude Miche et Pierre Duclos. Le vicaire apostolique, M^{gr} Taberd, accompagné du P. Etienne Cuenot, prend en charge les communautés chrétiennes khmers déportées à Bangkok et Battambang (sous contrôle siamois). Depuis les invasions siamoises et vietnamiennes de la fin du XVIII^{ème} siècle, seuls quelques missionnaires visitent les communautés chrétiennes du Cambodge : les PP. Jacques Pillon en 1789, Jacques Liot en 1798, Joseph Marchand en 1830 et 1831, et enfin François Régereau en 1834.

Les PP. Miche et Duclos, quant à eux, se rendent à Battambang où ils trouvent une communauté chrétienne en état de déliquescence. Le Cambodge est occupé par les Siamois au nord, et les Vietnamiens au sud. Le prétendant au trône, Ang Em, est emprisonné à Battambang. En 1839, il initie une révolte, mais échoue. Au regard de la situation, les missionnaires retournent à Bangkok. En 1845, le nouveau roi Ang Duong cherche, par l'intermédiaire du P. Miche, à se rapprocher des puissances

⁴ CHRETIENNE Vincent, *La société des Missions-Étrangères de Paris au Cambodge (1665-2020)*, Paris : Collection MEP, 2021, p. 11-12

⁵ ROLLIN Vincent, « Grandes étapes de l'évangélisation du Cambodge », *Échos de la rue du Bac*, n° 41, Paris : Société des Missions Étrangères de Paris, 1970, pp. 139-1956, p. 143.

européennes pour recouvrer son indépendance face à ses voisins. Ainsi, il rassemble des familles chrétiennes à Thonol et cherche à les placer sous la juridiction du missionnaire. Le P. Miche y fonde un couvent tenu par les Amantes de la Croix, et renomme Thonol qui devient Pohnéa Lu. En 1847, il est nommé coadjuteur de M^{gr} Dominique Lefèbvre, vicaire apostolique du nouveau vicariat de Cochinchine-Occidentale créé en 1844 dans lequel est inclus le Cambodge.

(1850–1940) Création du vicariat apostolique du Cambodge

(1850–1869) M^{gr} Miche

Le 30 août 1850, le Pape Pie IX détache le Cambodge et le Laos de la Cochinchine-Occidentale et nomme M^{gr} Miche premier vicaire apostolique du Cambodge. Le nouveau nommé s'emploie d'abord à réorganiser la mission : il nomme le P. Louis Aussoleil provicaire, le P. Charles Bouillevaux à la paroisse de Pohnéa Lu, le P. Marie-Laurent Cordier à Battambang et le P. Edme Silvestre auprès des minorités chinoises. Les PP. François Beuret, Arsène Hestret, Jean-Baptiste Barreau et Henri Triaire viennent se joindre à l'apostolat.

Les PP. Cordier et Beuret explorent brièvement Steung Treng, à la frontière avec le Laos. Les PP. Aussoleil et Silvestre parviennent à atteindre Steung Treng mais échouent à s'y implanter. Les PP. Triaire et Barreau effectuent une nouvelle tentative mais la mort du P. Triaire marque la fin de la mission du Haut-Mékong. En décembre 1850, le P. Charles Bouillevaux est le premier missionnaire occidental à pénétrer dans les ruines de l'ancienne capitale khmer d'Angkor.

En 1859, la prise de Saïgon par la France et l'intronisation du roi Norodom consolident les vicariats apostoliques de la péninsule indochinoise. M^{gr} Miche est nommé vicaire apostolique de Cochinchine mais reste administrateur du vicariat apostolique du Cambodge. Dans le même temps, les persécutions initiées par l'empereur annamite Tu Duc entre 1858 et 1862 poussent de nombreux Vietnamiens à migrer au Cambodge, à Russey Kéo près de Phnom Penh – la nouvelle capitale –, à Xom Bien, à Chrouy Changyar et à Banam. Face à cet afflux de Vietnamiens et l'élan de conversions qu'il génère, M^{gr} Miche concentre les efforts des missionnaires sur ces nouvelles communautés. En 1869, Rome valide le redécoupage du vicariat apostolique, auquel sont intégrées les provinces vietnamiennes de Ha Tien et Chaudoc. M^{gr} Miche transfère l'administration du Cambodge entre les mains de son provicaire, le P. Aussoleil.

Le P. Aussoleil s'installe à Cù lao Giêng en Cochinchine, où il établit un petit et un grand séminaire. En 1863, le P. Barreau s'installe à Moat Krasas, près de Phnom Penh, où il jouit de l'appui du roi. Il est pourtant tué lors de la révolte de Poukombao en 1867.

(1874–1895) M^{gr} Cordier

M^{gr} Marie-Laurent Cordier est nommé administrateur en 1874, puis vicaire apostolique en 1882. Il établit son siège épiscopal sur un terrain offert par le roi en 1866, à Phnom Penh, qui devient ainsi le siège épiscopal du vicariat apostolique jusqu'en 1932. Le vicaire apostolique y fait construire la première cathédrale et fait venir des Sœurs de la Providence pour prendre en charge un hôpital et un orphelinat.

En 1885, une nouvelle révolte éclate en réaction à la domination française sur le territoire. Le P. Louis-Marie Guyomard, curé de Tra Ho, est tué le 30 janvier 1885.

(1896–1902) M^{gr} Grosgeorge

M^{gr} Cordier meurt en 1895, et laisse sa place à M^{gr} Grosgeorge, sacré le 24 mai 1896. Ce dernier commence son épiscopat par la visite de toutes les communautés chrétiennes du Cambodge. En parallèle, il s'attaque à l'ouverture d'une mission en terre kouy, dans le Cambodge septentrional. Il meurt le 1^{er} mars 1902, après seulement six ans d'épiscopat.

(1902–1928) M^{gr} Bouchut

En 1902, M^{gr} Jean-Claude Bouchut prend la direction du vicariat apostolique. Le grand séminaire de Cù lao Giêng est transféré à Phnom Penh et ouvre en 1917. M^{gr} Bouchut ouvre également un carmel à Chroy Changvar en 1919. Il accueille les Frères des Ecoles chrétiennes à Phnom Penh. En 1924, le vicariat apostolique du Cambodge est renommé vicariat apostolique de Phnom Penh. Le vicaire apostolique meurt le 17 décembre 1928.

(1928–1938) M^{gr} Herrgott

M^{gr} Valentin Herrgott, supérieur du petit séminaire de Cù lao Giêng, prend la relève en 1928. De nombreuses chrétientés sont créées sous son épiscopat. A Kampot, le P. Hestrest baptise 200 personnes, tandis que le P. Jean-Joseph Lazard s'établit à Kdol Leu, au nord de Kampong Cham. Le P. Guesdon s'installe à Kampong Ko, la plus importante paroisse khmère du Cambodge dans les années 1930. En 1906, le P. Jules Henri Pianet crée une école de catéchistes à Banam et fait imprimer un *Directoire des catéchistes-instituteurs*. Il devient le premier historien de la mission du Cambodge, compilant les efforts réalisés par les MEP dans son ouvrage *Histoire de la Mission du Cambodge 1552-1852*, publié en 1929.

Parallèlement à ce travail d'évangélisation par l'écrit, les missionnaires ouvrent de nombreux hôpitaux, écoles et orphelinats. Leur action touche également aux travaux manuels et à l'artisanat : le P. Jean-Baptiste Grosgeorge fonde une filature de soie pour les orphelines de Cù lao Giêng tandis que le P. Jean-François Lavastre s'attaque à la culture du café à Culao Tay et que le P. Adolphe Unterleidner fait défricher des terrains pour y créer des rizières à Nang Gu.

L'œuvre de traduction des missionnaires

Depuis le XVIII^{ème} siècle, les missionnaires s'attachent au travail de traduction, moyen fondamental de transmission de la foi. Le P. Joseph Guesdon rédige un *Dictionnaire complet Français-Cambodgien* et traduit de nombreux ouvrages cambodgiens et laotiens (*Pûbit mahârâj*, 1901, *Praljn mâs*, 1902, *Panasâ Sîrasâ*, 1905). Le P. Jean-Baptiste Bernard écrit également un *Dictionnaire Cambodgien-Français* en 1902, dont l'impression permet la création des premiers caractères cambodgiens de l'imprimerie Nazareth des MEP à Hong Kong. Enfin, en 1935, le P. Bernard fait publier le dictionnaire en deux volumes du P. Sindulphe Tandar.

Les missionnaires contribuent également au développement des connaissances géographiques de la région. En 1886, le Résident général Jules Piquet demande à M^{er} Guesdon de dessiner la carte du pays, qu'il présente par la suite à la Société de Géographie, et finit par faire acheter au Ministère des Colonies.

(1940–1975) Expulsion des missionnaires du Cambodge

(1940–1945) L'occupation japonaise

En 1940, les forces françaises sont vaincues par l'armée japonaise. Les troupes nippones étendent leur emprise sur le Cambodge. Battambang et Siem Réap sont rattachées au Siam, renommé Thaïlande en 1939. Les MEP ne peuvent plus envoyer de nouveaux missionnaires. En 1945, les Japonais confinent le clergé dans les presbytères de Phnom Penh. M^{er} Chaballier, vicaire apostolique de Phnom Penh, est arrêté puis interné avec les Français. Le 15 août 1945, les Japonais capitulent. Le pays est alors secoué par des troubles internes. Les communistes et les indépendantistes s'attaquent aux chrétiens. A Kratié, le 22 août 1945, le P. Pierre David est fusillé par les Japonais.

(1945–1963) La mission après la guerre

(1945)–1955) Reprise des activités missionnaires

Vicaire apostolique depuis 1937, M^{br} Jean-Baptiste Chabalier doit administrer un vicariat en ruine à la fin de la guerre. Le petit séminaire de Cù lao Giêng et le couvent des Sœurs de la Providence sont incendiés le 21 novembre par le Viet Minh. Ils sont transférés à Phnom Penh. Dans le compte rendu annuel de 1949, M^{br} Chabalier fait état d'une situation complexe pour la mission, dans la mesure où seules la capitale et Battambang sont épargnées par les troubles. Les indépendantistes khmers Issaraks tuent de nombreux chrétiens, perçus comme des alliés de la présence étrangère.

Le 9 novembre 1953, l'indépendance du Cambodge est proclamée ; le pays retrouve une certaine stabilité. Pour faire face à ces évolutions, les MEP ciblent la population khmère. Le 20 septembre 1955, les provinces de Cù lao Giêng et Chaudoc sont rattachées par Rome à l'Eglise du Vietnam pour que les frontières ecclésiastiques du pays épousent ses frontières territoriales. Le nombre de catholiques associés au Cambodge passe alors de 120 000 à 44 500, dont 2 200 khmers⁶. En 1962, la construction de la cathédrale de Phnom Penh – où a été ordonné en 1947 le premier prêtre khmer, Simon Chhem Yen – est achevée.

(1955–1963) M^{gr} Raballand

En 1955, M^{br} Gustave Raballand prend la tête du vicariat apostolique. Il contribue à la création du premier journal catholique khmer : *Le Messenger*. Il fonde également un foyer de jeunes Cambodgiens venus étudier à Phnom Penh. Durant son épiscopat, le P. Raymond Couëron et le prêtre khmer Joseph Chhmar Salas, futur premier évêque khmer du Cambodge, ouvrent une école de catéchistes à Battambang pour garantir la formation de laïcs khmers.

(1963–1975) Expulsions des MEP du Cambodge

(1963–1970) M^{gr} Ramousse

Élevé à l'épiscopat en 1963, M^{br} Yves Ramousse contribue grandement au développement de la mission du Cambodge. Après avoir réalisé un état des lieux de la mission avec l'aide du chanoine sociologue Boulard, il identifie le besoin crucial d'atteindre les Cambodgiens puisqu'en 1955, « seuls trois

⁶ CHRETIENNE Vincent, *La société des Missions-Étrangères de Paris au Cambodge (1665-2020)*, Paris : Collection MEP, 2021, p. 23.

des vingt-cinq prêtres des Missions-Étrangères présents au Cambodge parlent khmer⁷ ». Dans cet esprit, il pousse les missionnaires à célébrer en langue vernaculaire et à partir de 1966, il remplace l'étude du vietnamien par le khmer pour les nouveaux arrivants. Après avoir ordonné plusieurs prêtres khmers dans les années 1960, il entrevoit la possibilité de transmettre les pouvoirs à un clergé local. Le 26 septembre 1968, il obtient de Rome la création de la préfecture apostolique de Battambang, avec à sa tête M^{gr} Paul Tep Im, un père cambodgien, et de celle de Kampong Cham, dirigée par le P. André Lesouëf. En 1964, M^{gr} Ramousse rétablit le séminaire de Chroy Changvar.

(1970–1975) Le début des persécutions

A partir du 18 mars 1970, le pays s'enfoncé dans une nouvelle période de troubles. Le coup d'État du général Lon Nol et sa politique antivietnamienne marquent le retour d'une terrible vague de violence visant la communauté vietnamienne, très importante au Cambodge. Plusieurs massacres sont perpétrés par les insurgés contre ces communautés. Alors que des missionnaires tentent de porter secours à la population, à l'image des PP. François Ponchaud et Emile Destombes, certains pères sont tués. Le 5 mai 1970, les PP. Vincent Rollin et François Claudel sont arrêtés puis exécutés. Au total, entre 1970 et 1972, cinq missionnaires MEP sont tués⁸ : Les PP. Rollin, Cadour, Grannec, Claudel et Rapin.

Ces événements affaiblissent une chrétienté déjà fort réduite par le redécoupage de 1955. Le 15 avril 1975, la prise de Phnom Penh par les Khmers rouges pousse les missionnaires à transmettre leurs responsabilités au clergé local, en prévision de leur expulsion. M^{gr} Ramousse ordonne M^{gr} Joseph Chhmar Salas le lundi 14 avril 1975. Les 12 derniers prêtres MEP s'étant réfugiés dans l'ambassade de France sont finalement expulsés du Cambodge. Au total, entre 1970 et 1975, 19 missionnaires MEP doivent quitter le pays.

Après leur expulsion, les missionnaires partent poursuivre leurs ministères dans d'autres pays. M^{gr} Ramousse rejoint l'Indonésie tandis que M^{gr} Lesouëf s'établit à l'île Maurice. En tout, deux missionnaires se rendent en Indonésie, deux autres à l'île Maurice, un à Taïwan, cinq au Vietnam, deux en Thaïlande et un en Inde. D'autres continuent à s'occuper des réfugiés cambodgiens en France.

Dans les années 1990, les MEP sont progressivement autorisées à revenir au Cambodge. Certains missionnaires reprennent ainsi la mission dans le pays, notamment M^{gr} Ramousse et le P. François Ponchaud.

⁷ *Ibid*, p. 24.

⁸ *Ibid*, p. 25.